

LE JOUR, 1944  
29 novembre 1944

## PROBLEMES EN COURS

Pour aboutir, après 1940, l'Allemagne devait vaincre l'Empire britannique, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. pour ne nommer que ces géants. L'histoire dira que c'était trop pour un seul peuple quel qu'il fût. Après cent batailles gagnées, pour une erreur de jugement, pour une fausse appréciation des valeurs, une guerre jusque là triomphale peut être perdue ; on l'a bien vu en 1812. Et Napoléon, après avoir couvert l'Arc de Triomphe du nom de ses victoires a fini à Ste Hélène.

Nous ne faisons pas de comparaison entre le grand Empereur et le Fuhrer allemand. Entre eux il y a une distance que l'histoire mesurera. Nous constatons seulement que l'Allemagne s'épuise et meurt pour avoir fait un rêve inaccessible.

Aucun peuple en Europe ne deviendra jamais le maître de tous les autres et cela est vrai de l'Asie; encore moins peut-on imaginer un maître unique de l'univers après Dieu. Ce qui est à la rigueur concevable, c'est un accord de tous, qui se réaliserait par étapes et qui aurait pour objet final cette utopie d'hier : la paix perpétuelle. A moins que ce soit aussi l'utopie de demain.

De ces propositions sommairement formulées deux leçons se dégagent : la première c'est que la psychologie est un art plus subtil que celui de la guerre et qu'en définitive c'est encore l'intelligence qui dirige la force. Non certes que Napoléon ne fut pas une merveille d'intelligence ; mais parce que l'intelligence de ce grand homme fut certainement en défaut le jour où il partit pour Moscou.

La seconde c'est que les empires de ce monde ne peuvent renoncer longtemps à la violence que si un certain équilibre existe entre eux.

Une force beaucoup plus considérable qu'une autre sera toujours une tentation pour le chef qui en disposera.

Aussi allons-nous de nouveau nécessairement vers l'équilibre. Car la règle est celle-ci : *l'équilibre ou la guerre.*

Comment imaginer l'équilibre de demain ? Voilà un problème très passionnant.

Verra-t-on du même côté l'Europe occidentale et l'orientale ? Verra-t-on les Anglo-Saxons et les Latins fraternisant ? Verra-t-on les géants d'aujourd'hui, devenus tous de « bons géants », s'intéresser collectivement et paternellement au sort de tous les braves gens et de tous les Petits Poucets de la terre ?

Cette dernière hypothèse est celle qui nous plairait le plus. De toutes cependant elle nous paraît la moins probable.

Nous rêvons ici d'un équilibre qui nous permettrait d'être utiles à tous nos amis non point dans la guerre mais dans la paix.